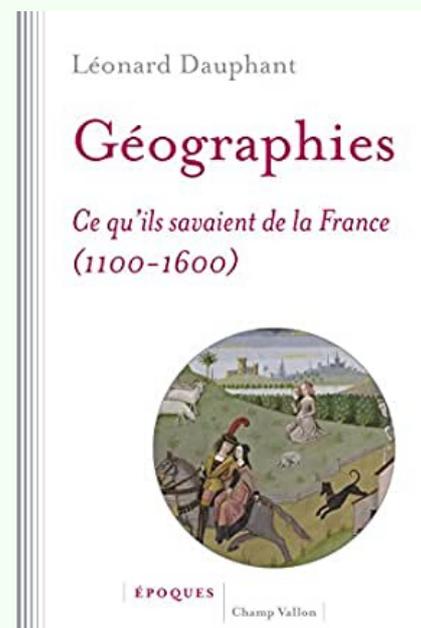




Cercle de lecture du 14 avril 2020

Géographies, Ce qu'ils savaient de la France (1100-1600) de Léonard Dauphant Ceyzérieu

Dans le prolongement de son précédent ouvrage écrit en 2012 avec Le Royaume des quatre rivières. L'espace politique français, 1380-1515 (Champ Vallon) – non lu en ce qui me concerne – , Léonard Dauphant (maître de conférences à l'université de Lorraine) explore la perception des Français du XIIe-XVIème siècle de leur environnement visuel, sonore et mental. Dans quels cadres mentaux concevaient-ils leur territoire ?



L'auteur, dans sa première partie aux accents quasi anthropologiques, montre toute la richesse du paysage perçu, notamment du paysage sonore, la complexité du savoir ornithologique et la profondeur de la symbolique associée. Le XIIème siècle marque une étape importante avec le surgissement d'une littérature écrite en langues vulgaires, ancêtres du français et de l'occitan.

Dans sa deuxième partie (ce qu'ils savaient de la France), Leonard Dauphant développe ainsi que ce paysage perçu est constitué de lieux communs (lieux qui recouvrent pour les populations une même ou plusieurs caractéristiques liées aux productions locales, aux métiers ou aux noblesses réputées, des « lieux-idée ») et d'ethnotypes (association de vertus mais plus souvent de défauts attachés à une région (par exemple le breton et son absence de sagesse)). Les lieux communs sont formés de références aux merveilles au premier rang desquelles les édifices religieux (cathédrale de Chartres et surtout d'Amiens) mais aussi de lieux légendaires (fée Mélusine, épopée de Roland). La diffusion s'effectue, auprès du peuple par les trouvères et troubadours qui pratiquent souvent la joute verbale (déclamation de ces ethnotypes et lieux communs) et qui est symbolisé par un texte exceptionnel du XIIIème « la Grande Riote ». Sur la période d'étude, un patrimoine national formé de pays, de lieux éminents, de productions spécifiques émerge. L'auteur, pour ce faire, a choisi de laisser de côté les textes savants au profit des sources communes (stéréotypes, dictons, comparaisons, allusions - allusions qui révèlent des connaissances partagées, des évidences disparues des connivences des publics).

Dans sa troisième partie (ce qu'ils disaient de la France), sous le titre mentionné ci-dessus, se développe une appréhension du pays par des listes (souvent à visée fiscale et administrative), d'abord d'origine ecclésiastique (papauté) avec le compte des diocèses et des cathédrales puis d'origine civile par le décompte des lignées nobiliaires (liste des douze pairs XII/ XIIIème siècle).

Ce progrès d'une conscience enrichie d'un pays français centré sur Paris - siège de la royauté- s'étoffe toutefois sans établissement de cartes matérielles laissant place à des géographies mentales complexes (cf pièce jointe). Cette géographie de l'espace commun est ainsi faite de distances à le parcourir (20 jours pour sa traversée de Nord au Sud, 16 d'est en ouest), de points limites marqueurs de différences d'espaces (les "confronts"), de schémas circulaires d'appropriation.

La dernière partie (ce qu'ils pensaient de la France), relative aux identités de la France du XII au XVIIème, souligne l'importance du développement de la Royauté française dans ce processus avec une agrégation progressive et lente au roi (importance de la défaite des aragonais dans le sud (Muret) en 1213, de Bouvines en 1214 et, plus tard, rupture définitive à l'égard d'« une civilisation anglo-française » selon l'expression de l'historien Malcolm Vale avec le solde de la guerre de Cent Ans).

Dès lors, transcendant les limites entre nord, d'une part, et sud et ouest de la France d'autre part, les usages des langues d'oïl et d'oc, se développe le roman national avec le triomphe identitaire du français. Cette construction identitaire, de plus en plus solide, se densifie, comme le montre l'auteur, dans le quotidien et dans toutes les classes (le dernier chapitre se concentre ainsi sur l'importance du vin (en opposition aux pays de bière).

En conclusion sur l'ouvrage, l'auteur réussit, d'une part, à nous faire réfléchir sur la force des perceptions populaires et orales médiévales perdues, seulement transmises jusqu'à nous aujourd'hui par les sources écrites disparates et fragmentaires survivantes. D'autre part, il fait (et nous invite à faire de même) un pas de côté ambitieux par rapport à l'approche historiographique traditionnelle de ces temps basée sur la logique de rupture.

« L'ouvrage invite [...] à remettre en cause la périodisation classique : la « fin du Moyen Age » ne transparaît pas dans les textes, les œuvres de Rabelais s'inscrivent dans la continuité des siècles précédents. Si la fin du XVIe siècle voit des descriptions de plus en plus précises et fouillées des différentes régions (« chorographies »), leurs auteurs reprennent des démarches antérieures et approfondissent des thèmes anciens. Yann Coz (critique de l'ouvrage in « l'histoire » n° 448)

L'auteur a livré ainsi un ouvrage, certes un peu pointu, très rafraîchissant, à la lecture agréable après une mise en chauffe intellectuelle nécessaire pour appréhender ces temps éloignés et, à la fois, encore vivaces et proches, qui firent la France.

Franck Mansier



Les dernières lignes de cette notule sont, dès lors, à laisser à Léonard Dauphant :
«Au terme de l'enquête, nous voilà placés devant le mystère de la France. [...] Au XIIème, des peuples se construisaient des cultures et des nations particulières. Aux XV et XVIème siècles, le royaume est uni. Il est fait de pays très variés, aussi bien les petits pays, terroirs et provinces, que les grands qui sont les régions : Francie (royaume du roi (Ile de France élargie)), Languedoc et toutes les régions de la « France périphérique» qui s'y adjoignent à partir du XIVème jusqu'au XIXème siècle. Ce produit des siècles, un et varié, centralisé et disparate, est bien plus étonnant qu'une France éternelle mythique. [...] Mais la France n'est pas subie : œuvre de volonté, elle réunit les français dans des choix communs. Or à partir du XIV siècle, ce que les français veulent avoir en commun est ce qui les élève : la langue, le vin, la belle campagne, les cathédrales, la gloire de leur roi. [...] Les Français savaient qu'ils vivaient au bout du monde classique, et qu'ils n'étaient que des pèlerins sur cette terre, mais ils ont cru que le pays qu'ils bâtissaient était le plus beau du monde. »

Pour aller plus loin, émissions où l'auteur intervint :

France culture

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-poetes/road-le-sentiment-de-la-route>

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/histoire-des-frontieres-14-que-voulait-dire-etre-francais-au-moyen-age>

France Inter

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-26-juin-2018>

ouvrages pour poursuivre lectures sur le temps long :

Civilisation de l'occident médiéval Jacques Le Goff chap VI "structures spatiales et temporelles" (X/XIIIèmes)

Daniel Nordman, Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe- XIXe siècles

E. Weber, La Fin des terroirs. La modernisation de la France rurale, 1870-1914

Franck Mansier

